

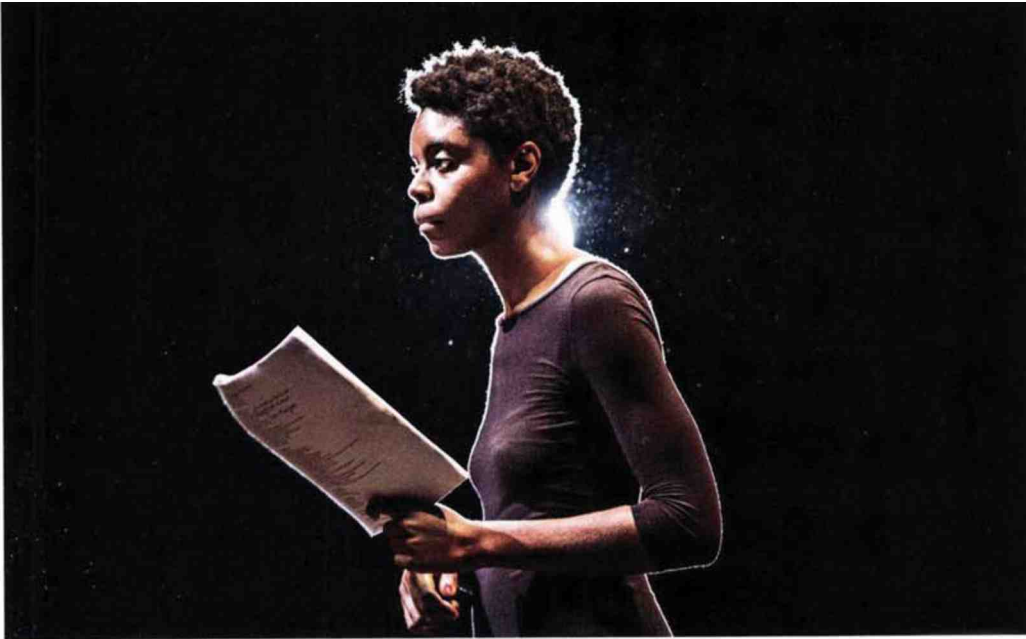
## FESTIVAL D'AVIGNON 2019

GRANDS RÉCITS  
ET LEÇONS  
D'HISTOIRE

*Trois textes classiques éclairent notre époque et luttent contre une perte de mémoire qui condamne à revivre les mêmes drames.*

*L'Orestie*, d'Eschyle, *L'Odyssée*, d'Homère, *L'Enéide*, de Virgile: en invitant au Festival ces textes ancestraux qui soudent la mémoire collective, Olivier Py, le directeur, sonne le retour (en majesté) du Récit (avec majuscule) dans la cité des Papes. Et active nos raisons d'être ensemble autour des fondements de notre humanité commune. Tel est le point de vue de Blandine Savetier qui découpe, pour les besoins d'un feuilleton quotidien décliné en treize épisodes, l'interminable errance d'Ulysse: «*Ce voyage initiatique du héros, qui est tout à la fois père, amant, guerrier, poète, raconte, en fait, un "nous". Les jeunes acteurs qui incarnent Ulysse s'identifient à son parcours. Comme lui, ils ont eu des trajets cabossés, ont dû faire preuve de résistance et de résilience. Comme lui, ils ont foi en la vie.*» De ce récit oral et chanté qui, en son temps (fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), avait sur le public «*l'impact d'un concert de Prince*», la metteuse en scène a conservé le dynamisme. Et pensé son feuilleton comme «*une série dont chaque épisode se conclut sur un moment clef, donnant envie de connaître la suite.*» Sous sa houlette, au jardin Ceccano, des comédiens issus de la diversité et des amateurs recrutés dans les quartiers défavorisés de la ville entraîneront le public vers une Méditerranée qui, à l'époque d'Homère déjà, était à la fois refuge et menace.

Gage d'espoir ou de malédiction pour les migrants qui tentent de la franchir, la Grande Bleue sale de ses embruns le pavé d'Avignon. Tandis qu'Ulysse le Grec la brave pour retrouver sa Pénélope, Enée se précipite dans ses flots. Il fuit Troie qui vient de chuter. Entre 29 et 19 avant Jésus-Christ, Virgile écrit *L'Enéide*. Les Romains, eux aussi, voulaient leur grand texte mythique. Kevin Keiss l'a traduit et adapté. Il signe la version que met en scène Maëlle Poésy. «*Sous d'autres cieux [titre du spectacle] interroge ce que nous fait l'Antiquité*» affirme le



dramaturge pour qui l'imaginaire de nos ancêtres est aussi instructif que les textes de lois en vigueur à l'époque. Cette Antiquité, source inépuisable d'enseignements, nous rappelle des vérités passées. Ainsi, explique Kevin Keiss, « Rome était autrefois soumise à un rite religieux, appelé l'Origo, qui stipulait que, pour être citoyen romain, il fallait nécessairement être d'ailleurs. La notion d'identité pure n'existait donc pas. C'est ce que raconte le voyage d'Enée et ce que nous souhaitons mettre en lumière avec la représentation. » Salutare mise au point à l'heure où les nationalismes fleurissent sur la planète. Pour concevoir leur spectacle, Kevin Keiss et Maëlle Poésy se sont nourris de témoignages de migrants, d'exilés et de réfugiés. Si leurs paroles n'interfèrent pas avec les mots de Virgile, elles imprègnent, par l'image et le son, les sensations d'Enée. « Nous croisons deux matériaux : le fonctionnement organique de la mémoire, qui s'encode mal en cas de traumatisme, et le poème dont nous avons respecté l'unité. » *Sous d'autres cieux* s'inscrit dans un horizon large aux frontières fluctuantes, un espace-temps où apparaissent vivants et morts, hommes et fantômes, ombres et, enfin, dieux que les acteurs joueront dans leurs langues maternelles (surtitrées au plateau). « Nous voulions insister sur la question du polythéisme. Enée doit pouvoir comprendre l'italien, l'espagnol, l'iranien. Il est pétri de ces sonorités comme il est structuré par Rome, une nation faite de métissage. » Jusqu'à quel point sommes-nous les héritiers de ces mondes anciens, s'interroge Kevin Keiss ?

La question rebondit depuis les rives de la lointaine Athènes jusqu'aux portes de notre civilisation. Jean-Pierre Vincent, metteur en scène du texte d'Eschyle, soupire : « On a souvent l'impression que nous sommes nés de la dernière averse et que les causes de nos problèmes remontent à vingt ou quarante ans. Mais c'est bien plus que ça ! La perte de mémoire est

considérable. Si je monte *L'Orestie*, ce n'est pas pour lui chercher une actualité, c'est pour réfléchir, à partir de sa distance, sur notre présent. » Dans une scénographie reproduisant le théâtre grec, avec d'un côté la skéné, où vivent les héros, de l'autre l'orchestra, où séjourne le peuple, des comédiens issus de l'école du Théâtre national de Strasbourg assument les rôles de dieux qui veulent en finir avec le processus aveugle de la vengeance. L'humanité solde un régime de terreur où sévit, entre familles régnautes, l'atroce loi du talion. Ainsi en décide la déesse Athéna lors d'un vote qui instaure, selon Jean-Pierre Vincent, une « démocratie contradictoire, nécessitant un travail constant pour ne pas virer à la tyrannie ou au désordre absolu. » La collectivité qui naît sous la plume d'Eschyle (la pièce est représentée en 458 av. J.-C.), avec ses règles et ses lois, ses principes et son équité, n'était donc pas exemplaire. De ce manquement originel, Jean-Pierre Vincent fait son miel : « Scruter de près les erreurs humaines immémoriales peut servir à réfléchir sur ce qu'on accomplit aujourd'hui. Il y a des trous dans la pensée. Si personne ne sait où nous allons, c'est parce que nous savons de moins en moins d'où nous venons. L'humanité rêve d'unité. Mais il n'y a pas d'humanité sans contradiction. Cette contradiction s'organise dans *L'Orestie*. » Et de poursuivre par un parallèle entre l'hier et l'aujourd'hui : « Alors que nous vivons une chute du patriarcat, il est curieux de voir que cette démocratie athénienne s'est établie sur l'effondrement du patriarcat. » Un effondrement ambigu puisque « les Erinyes, déesses de la vengeance, battues par Athéna, deviennent des femmes adorables mais que l'on enferme à la cave, sous le Parthénon, comme une sorte de police invisible prête à être ressortie si la démocratie vire au grabuge. » Au vu des turbulences que traversent nos sociétés, il n'est pas sûr que la porte de la cave soit restée fermée à double tour. — J.G.

Ci-contre, *L'Orestie*, d'Eschyle, mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Page de gauche, *Sous d'autres cieux*, de Kevin Keiss, mise en scène de Maëlle Poésy.

| *L'Odyssée*, d'Homère, feuilleton théâtral en treize épisodes, mise en scène de Blandine Savetier, jardin de la bibliothèque Ceccano, du 6 au 20 juillet à 12h, relâche le 14 (1h).

| *Sous d'autres cieux*, de Kevin Keiss, d'après *L'Énéide* de Virgile, mise en scène de Maëlle Poésy, cloître des Carmes, du 6 au 14 juillet à 22h, relâche le 9 (2h30).

| *L'Orestie*, d'Eschyle, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, gymnase du lycée Saint-Joseph, du 12 au 16 juillet à 14h, relâche le 13 (5h avec entractes).